12me année. - N° 8. 25 centimes le Numéro. Jeudi 13 Janvier 1921.

# LE VAILLANT.

RÉDACTION : 24, rue Beeckman.

ADMINISTRATION : 46, rue des Augustins.

PUBLICITÉ : A l'Imprimerie - 12, rue Reynier, Liége

Fier Catholique - Bon Patriote - Gai Wallon

ABONNEMENTS :

Ordinaires . . . . . 5 francs.
D'étudiants . . . . . 4 francs.

Affilié à l'Union de la Presse périodique Belge.

*Le Vaillant* rendra compte de tout ouvrage dont deux exemplaires lui seront remis.

Les manuscrits ne sont jamais rendus.

Aucune suite n'est donnée aux envois anonymes.

## Une lettre des Universitaires Catholiques Romains

Nous recevons de Rome la lettre suivante, dans laquelle nous voulons voir une preuve entre mille que les catholiques de tous les pays sentent de plus en plus le besoin d'unir leurs forces et leurs ressources pour la defense de l'idéal religieux, moral et social qui leur est commun.

Egregi e cari colleghi,

Il desiderio di stringere relazioni sempre piu intime tra gli universitari cattolici delle varie nazioni, ci spinge ad inviarvi il nostro *Studium* siguri che voi vorrete inviarci il vostro *Le Vaillant*.

Gli scopi che ci proponiamo sono gli stessi. Tanto voi come noi si combatte per la difesa della religione comune ; e comuni anche sone l'amore per la Patria ad il senso di giovinezza che con bene imprimete al vostro giornale.

Nutriamo percio fiducia che dei rapporti tra la nostra organizzazione e la vostra saranno apportatori di copiosi frutti se non altre, perche serviranno a maggiermente consolidare i vincoli d'una duratura e costante amicizia tra le nostre nazioni.

Gradite i voti che per voi e per la vostra eroica nazione fermulano gli universitori italiani.

Vestro
GIAMPIETRO DORE

Roma, 2 - 1 - 1921.

Chers Collègues,

Le désir d'établir des relations de plus en plus intimes entre les universitaires catholiques des différents pays nous détermine à vous envoyer notre *Studium*, assurés que nous sommes que vous voudrez bien nous envoyer en échange votre *Vaillant*.

Les buts que nous nous proposons sont les mêmes. Aussi bien que nous, vous combattez pour la défense d'une religion qui nous est commune. Et également communs nous sont l'amour de la Patrie et la note de jeunesse que vous trouvez bon d'imprimer à votre journal.

Aussi nourrissons-nous l'espoir que les rapports entre notre organisme et le votre produiront certainement les plus grands fruits, parce que ces relations auront pour effet d'affermir de mieux en mieux les liens d'une durable et constante amitié entre nos nations.

Agréez les vœux que formulent les universitaires italiens et pour vous et pour votre héroïque nation.

Votre
GIAMPIETRE DORE

Remercions nos amis Italiens pour l'intérêt qu'ils portent aux étudiants catholiques de l'Université de Liége. Remercions les surtout pour les sentiments d'amitié qui les animent envers notre pays tout entier. Et assurons les que nous éprouvons pour leur pays, un des plus illustres de la Latinité, plus grande admiration.

Nous sommes certains que les étudiants belges et Liégeois en particulier verront avec joie de s'établir, entre nos Universités et les Universités Italiennes des rapports étroits.

Nous ne pouvons que retirer les plus grands profits de fréquents et constants échanges d'idées entre la Péninsule et la Belgique.

Nous parlerons prochainement de la Revue Universitaire Romaine dont on nous offre si aimablement l'échange.

## ORDRE NOUVEAU

A lire les revues de jeunes en Belgique, comme à l'étranger, mais surtout en France, on retrouve cette même aspiration, nette et caractérisee, a un nouvel état de choses. Tous brulent d'une fièvre d'idéal très pur et très noble de justice, mais à la poursuite duquel ils marchent par des voies opposées et souvent contradictoires

Il reste deux grandes idées en présence. L'une reprend les antiques maximes du Christ, élargit les conceptions étroites ou surannées du Code Civil, et fonde la jeune école catholique.

L'autre tendance se retrouve chez ses adversaires. Un désir profond de bien faire les anime, mais rencontrant dans l'église une tradition qu'ils ne veulent pas interpréter, ils trouvent facile de l'appeler suppôt de l'argent, qu'elle a toujours combattu.

Leur prètention est donc nette : ils dénient à l'église toute intervention sociale, et la renvoient - contradiction flagrante au domaine purement moral !

Leur théorie tente de résoudre l'apreté de la lutte des classes par l'individualisme.

Ceci paraitra un paradoxe. Telle est cependant la théorie communiste développée par le groupé *Clarté*. En effet, partant de la notion de l'individu, qui est la notion originelle, ils établissent au commencement de l'ordre social la loi de l'égalité. Cette loi implique la suppression de tout privilége, substitue l'idéal humain à l'idéal patriotique, l'organisation internationale à l'organisation nationale, impose le travail à tous et appelle les multitudes à la conduite *directe* des affaires humaines.

A vrai dire, la politique sans direction suivie par la plupart des gouvernements, n'est pas sans avoir aggravé cet état d'âme. Le mécontentement des esprits a donné chaque jour plus de corps à cette chimère.

Pour ne prendre qu'un exemple, on se rappellera l'affaire de Wrangel, homme par lui-même distingué, mais entouré d'une touche de profiteur ; suppôts du tzarisme, dont l'arrivée à Constantinople, après la déhacle, dessilla les yeux des personnes peu averties des choses russes.

D'autre part, après la proclamation du principe de libre disposition des peuples, l'abandon des petits états entourant la Soviétie témoigne d'une politique bien peu réaliste.

En France, le bloc national a souffert de cet état de choses. A Paris des élections municipales donnent dans un quartier, 2500 voix au Candidat du Bloc, mais 2000 voix au Candidat communiste contre 400 aux dernières elections.

Au dernier congrès socialiste de Tours, on relève un très précieux indice : la lutte, depuis la scission, est désormais engagée entre les partisans de la IIIe Internationale et les socialistes réformistes.

Dans tout cela, il faut voir bien plus une très large part de lassitude, ressentie par le pays à l'égard de sa Chambre, qu'une prise de parti dans un conflit d'opinions.

Nous voyons donc désormais, en face des communistes fougueux à la dévotion de Moscou, les socialistes plus calmes comprenant qu'ils ne pouvait être question *de s'élancer, dès l'abord, dans l'illimité.*

Les rapports de H. G. Wells. — retour de Russie — leur auront donc servi de sage avertissement ; et pour peu qu'ils aient lu cette critique armée d'un maitre convaincu comme Destrée dans ses « Fondeurs de neige » on comprend aisément cette volte-face.

A chaque jour, suffit sa peine, et la question sociale n'est pas susceptible d'une solution en une journée de révolution.

Seuls certains principes, affirmés par l'Eglise demeurent depuis deux mille ans. Leur application varie, mais leur réalisation se développe chaque jour d'avantage.

Les socialistes abusent de l'évolution et nous ne pourrions sur ce point nous accorder avec eux. Ils proclament l'idée d'égalité et de justice. Pour avoir méconnu cette dernière les Russes n'ont créé que le désordre dans l'injustice et l'improductivité. Peuple arriéré, ils ont voulu, à coups de décrets abolir une civilisation, quand l'éducation primordiale leur était nécessaire.

Ineptes à créer, ils ont maintenu l'inégalité en substituant une injustice nouvelle à une injustice ancienne, en imposant aux bourgeois un sort dont ils avaient eux mêmes souffert.

Sous le nom fallacieux de communisme, la *question agraire* a été résolue par la formation de la petite propriété et le déchainement de la jacquerie.

La *question ouvrière* par l'immixtion du prolétariat *inorganisé, buveur, cruel,* dans la direction ; la production tombée au 1/16 détermine l'intervention de l'état dans l'augmentation des salaires, les usines ne pouvant elles mêmes les solder.

La *question électorale* par la dissolution de la constituante, la création de soviets essentiellement mobiles et ne représentant qu'une portion de la population.

Pour le reste : xhénophobie, abolition des tribunaux, de la liberté de la presse, mépris des règles internationales, spoliation, désorganisation banquaire, bureaucratie.

On apprit vite que. « La raison d'état remplace la raison aussi bien pour les révolutionnaires que pour les partis bourgeois » : que Trosky, cet illuminé, sous évaluant la force morale de son peuple où le stade arrieré (d'après les internationalistes) du patriotisme, n'était pas même encore atteint, avait été obligé de garder les méthodes Tsaristes dont il avait repris, pour son compte, l'impérialisme.

Et tout cela doit, causer une pénible désilusion à ces idéalistes convaincus de *Clarté* toujours fidèles à leur conception simpliste et enfantine de l'age d'or ( nous y reviendrons), quand ils reçurent les premières lettres désabusées de Raymond Lefèbvre, leur délégué, au pays des Soviets.

Il n'en revint jamais. On annonça sa disparition, dans un naufrage, au cours de son voyage de retour. Peu à peu les ténèbres qui environnèrent sa mort se dissipent, et il semble bien ( les dernières dépêches en font foi ) qu'il fut jeté par dessus bord, victime de la vengeance implacable des chefs du paradis rouge.

F.

## En Russie rouge

Je ne pourrais mieux vous donner des renseignements au sujet de la situation là-bas, qu'en vous citant les données que publient les journaux soviétiques les plus notoires.

Là-bas, c'est le paradis terrestre nouveau, créé par le régime idéal, que quelques socialistes avancés voudraient nous voir appliquer dans l'intérêt de la Communauté. C'est le régime qu'au nom de l' « évolutionisme » notre consœur *L'Avant-Garde Socialiste* nous invitait (en quatrième page de son numéro 7) à adopter sous peine de voir les pavés sortir de leurs alvéoles et les balles des fusils.

Ci-dessous quelques extraits de la presse rouge caractérisant la désorganisation économique de la Russie soviétique. (Certes on ne pourra l'accuser d'être trop sévère pour elle-même !)

« Ekonomitscheskaïa Jizn » (La Vie Economique) du 24 Octobre apporte des données sur le travail dans les usines du Midi :

Celles ci devaient réparer 115 locomotives, pendant la période de juillet à septembre ; elles en ont exécuté 26.

Elles auraient dû expédier 410.000 pouds (6.560 tonnes) de bandages pour essieux : elles en ont expédié 6.000 (96 tonnes)

Elles auraient dû fabriquer 1.500.000 pouds (24.000 tonnes) de fonte ; elles en ont produit 49.000 pouds (784 tonnes).

Larine a fait connaître dans la « Krasnaïa Gazeta » (La Gazette rouge) du 5 Novembre que la capacité de travail actuelle de l'ouvrier n'atteint que 45 °/₀ du niveau d'avant-guerre. On perd actuellement 178 jours de travail par an. La durée moyenne du travail est de 8 heures 35. La diminution du rendement de l'ouvrier est due à son épuisement physique.

*
* *

La désorganisation de la production industrielle est trés sensible dans les usines de locomotives. Ainsi « Ekonomitscheskaïa Jizn » nous apprend que l'usine de Sornovo, qui employait 8538 ouvriers, faisait autrefois en un terme de six mois huit nouvelles locomotives, ainsi que la réparation de trente unités, et la production d'un certain nombre de pièces de rechange, donna pour résultat de juillet et août derniers : la réparation de quatorze unités, sans que l'on construisit une seule nouvelle locomotive.

A l'Usine de Kolomna, qui employait 4.100 ouvriers, on devait fabriquer 6 nouvelles locomotives à voie normale en même temps que dix-huit remises en état.

En juillet et août derniers on ne put réaliser que la fabrication de 5 locomotives pour voies étroites et la remise en état de 5 locomotives.

Voilà, cher lecteur, quelques renseignements que j'ai trouvé dans le bulletin n° 63 de « l'Office de documentation et d'information sur la Russie et les pays limitrophes ». (10 décembre 1920). Et je me suis fait un plaisir de vous les communiquer à la demande d'un de vos rédacteurs.

Emile SCHMIDT.

*N. B. Avant la guerre la Russie était le grenier de l'Europe !)*

## L'Hérodienne

(A DU BOIS)

Lorsqu'en Juin 1902, le Comte A. du Bois fit paraître la *Dernière Dulcinée* il manifesta, dans la préface mise en tête de ce drame, son intention d'évoquer en douze poèmes dramatiques différents, les douze figures qui incarnèrent le plus puissamment un de ces sentiments, un de ces traits de caractère, une de ces facultés dont l'ensemble se retrouve en l'âme de tout poète. Vaillamment il se mit à la tâche : apparurent successivement en des pièces de genre divers et reflétant bien le cadre et l'époque où évoluait chaque action, les génies de Cervantès, de David, d'Ezechel, de Démisthèrès, de St Paul, de Rabelais et de Byron.

L'Hérodienne qui fut représentée il y a environ un an, devait mettre en relief le grand poète satirique Juvénal, mais dans cette comédie héroïque, il y joue sinon un rôle secondaire dans la marche de l'action, au moins un personnage de second plan ; et c'est bien plutôt le confit entre deux races, la race romaine dominatrice de l'Univers et la race juive représentée par la reine Bérénice qui est mise en contraste. A près de deux cents cinquante ans de distance, un dramaturge belge n'hésite pas à traiter à la façon moderne un sujet que Corneille et le divin Racine avaient traité eux-mêmes, selon le désir de Henriette d'Angleterre, qui leur donna pour thème de leur tragédie, et à l'insu l'un de l'autre cette phrase tirée de Suétone : « Titus reginam Berenicem... cui et jam nuptias pollicitus ferebatur... statim ab urbe dimisit invitus invitam. Sueto-in Tito cap 7.

La Louve gronde... La Louve mord... La Louve déchire... tels sont les trois sous-titres des trois actes de la comédie-héroïque du Comte A. du Bois.

Dans le décor somptueux des jardins de la maison d'Or, au fond desquels se profile la farouche silhouette de la ville des Césars romains, Titus et Bérénice exhalent leur amour et se remémorent leur vie en Orient. L'Impérator est subjugé par le charme étrange de la reine de Judée; il rêve d'une paix universelle malgré les avis belliqueux de Stella le rude préfet du Prétoire qui se tue après l'échec de ses protestations, et les menaces de son frère, Domitien, accompagné du rhéteur Juvénal, qui jurent de vaincre l'Etrangère ; Titus déclare même que le lendemain il fera fermer le temple de Janus, signifiant ainsi au Monde, sa volonté inébranlable de « conclure la paix avec le genre humain ». Et

Bérénice qui se flatte d'épouser Titus selon la loi, sent déjà qu'autour d'Elle gronde La Louve romaine...

Au milieu d'un silence de mort, dans le temple de Janus où sont assemblés les pères conscrits, lés préfets, les consuls, les pontifes et toute l'aristocratie gouvernementale, l'Empereur se lève et dit la formule sacrée « Rome n'a plus que des amis » mais une voix blasphème : « Ce n'est pas vrai » et Juvénal alors invective et rugit des objurgations contre la Juive, l'ennemie de Rome, la défiant de se rendre du temple de la paix à la maison d'or, sans être frappée par la main d'un homme. Malgré l'effroi de Titus, l'impériale étrangère reléve le défi. . Elle ira, proférant des paroles de paix et d'espoir, mais soudain, au moment d'atteindre la maison d'or elle sera frappée en plein visage par le poing violent d'un boucher, d'un plébeien ! Juvénal triomphe ! La reine de Judée est l'ennemie de Rome ! La Louve a mordu. Et maintenant vient la scène douloureuse, intime et poignante : Titus veut régner mais Rome ne veut pas Bérénice et les deux amants pour la dernière fois se rappellent les visions de Judée au temps de leur amour naissant.

BÉRÉNICE

« Vois, dans ses oliviers notre temps sous [l'Acra
» Le cher petit vaisseau du lac de Thibériade
» Et l'orage où Rimoum me prit dans l'em- [buscade

TITUS

« La lutte à Beon-Haran à côté du vieux mur !

BÉRÉNICE

« Tes Bois de Rheates... Tes jardins de Tibur !

TITUS

« Et l'accueil triomphal d'Athènes dans son [stade !

BÉRÉNICE

« Et le premier voyage à deux de rade en rade
» Aux îles Grecques !

TITUS

Oui ! Samos... Chypre. . Delos !

BÉRÉNICE

« Et la splendeur de nos aurores sur ces flots
» Où sortait de la pourpre une rose Cyclade !..

Hélas ! tout est consommé et c'est un éternel adieu qu'ils se disent à jamais.

Rome a triomphé de Bérénice ; La Louve a déchiré !

BÉRÉNICE

« Et voici maintenant ce lourd objet qu'on [porte,
» C'est lui... le pauvre Mort.. la douce face [morte
» Qui jamais, jamais plus, ne doit sourire au [jour
» C'est notre pauvre mort, amour.. C'est notre [Amour !..

. . . . . .

TITUS

« Amour... amour !

BÉRÉNICE

Ne me perds pas une journée !
« Dans mon morne Orient, seule, vers toi [tournée
» J'attendrai chaque jour !.. Souviens-toi... [Pour le mort

TITUS

« Bérénice ? tais-toi... tais-toi ! Par quel effort
» Vais-je pouvoir cacher à Rome ma détresse..
» Adieu ma vie.. adieu mon unique tendresse..

. . . . . .

BÉRÉNICE

.. que de choses encore
« On a pu se dire en quinze ans ! Je t'adore...

TITUS s'éloignant

« Adieu ma Vie !..

BERÉNICE à demi morte

Adieu ! Titus !

TITUS revenant

Tu m'as nommé ?

BÉRÉNICE

« Mon bien aimé ! Mon bien aimé

DANS UN GRAND CRI.

Mon bien-aimé !

De cette phrase de Saètone, citée plus haut, Corneille fit une tragédie qui échoua lamentablement. Et tandis que Racine a composé un chef-d'œuvre psychologique et intime, A. Du Bois avec l'ardeur en l'enthouriasme qu'il avait déjà déployé dans ses « Rhapsodies passionnées a esquissé une large fresque historique » de très grande allure ou Rome apparait continuellement au premier plan. Moins fouillée, moins psychologique que la tragédie racinienne, l'œuvre du comte A. Du Bois réflète de très réelles beautés surtout au premier acte, dans la scène de Juvenal au second, et dans celle des adieux au troisième, qui est un vrai morceau d'authologie. Sous des aspects romantiques, et sous un style heurté, se cache aussi une âme classique éprise de toute la beauté héllénique et de la grandeur Romaine. Il y a là un curieux mélange qui se retrouve et dans les idées et dans le style de Mr Du Bois style d'une remarquable souplesse, tantôt heurté et déjeté, tantôt harmonieux et facile comme celui de Boileau et de Racine.

Le cycle des douze génies n'est pas terminé; le comte A. Du Bois compte faire représenter encore au moins quatre poèmes dramatiques de genres différents et qui seront consacrés à faire revivre a la scène Homere, Shakespeare, Voltaire et Victor Hugo, c'est a dire, comme il l'a dit lui-même « l'enthousiasme devant la Beauté, l'amour du Rêve, l'esprit qui vêt la vérité de falbalas étincelants et la compassion devant la misère des faibles. »

RAYMOND JANNE.

# Encore les Fêtes du Droit

Les rédacteurs de *Liege Universitaire* et de l'*Avant Garde* n'ont vraiment pas la mémoire longue. L'A. E. D. leur fait l'honneur de les inviter GRACIEUSEMENT à ses fêtes, comme les autres membres de la presse estudiantine, et, le vin d'honneur avalé, la revue entendue, le banquet digéré, bonsoir la compagnie, ni vu ni connu. Pas un mot de ces trois jours de fête, de gaieté et d'entrain. Ces rédacteurs ressemblent très fort aux invités qui se laissent bien traiter par leur hôtes, et qui s'en retournent sans un mot de remerciement. Disons le tout net, en plus d'une méconnaissance impardonnable des traditions estudiantines, cela témoigne une incivilité parfaite. N'auriez vous donc, confrères que la reconnaissance du ventre, qui disparait au fur et a mesure que la nourriture et la boisson sont assimilées ou évacuées ?

L'attitude de *L. U.* surtout apparait comme nettement grossière. Non content de passer les fêtes du Droit sous silence, *L. U.* ose encore, dans la première colonne de ses Scalps parler de la négligence du comité organisateur des fêtes du Droit. Si l'on se rappelle que *L. U.* publie cette année des chroniques presque régulières de Verviers et de Gembloux, qu'il a donné un compte rendu interminable des fêtes du XXVe anniversaire de de l'école des Textiles de Verviers, et qu'il n'a pas soufflé mot des fêtes du droit de Liége, on pourait se demander si *L. U.* ne ferait pas mieux de remplacer, dans son titre, Liége par Verviers, Gembloux ou même Mons. Cette réflexion est dédiée aux étudiants Liégeois en particulier, et aux étudiants de l'Université de Liége, en général, qui croient encore que *Liége Universitaire* est un journal Liégeois.

Un étudiant en Droit.

## *Pastiche Sympathique*

*Quand l'émouvant parfum des lilas se fait [dense,*
*Vers le soir, quand toute âme éparse au vent [subtil*
*Suave, s'anémie et tremble comme un fil,*
*Le balancier du cœur retenant sa cadence ;*

*Lorsque des hannetons zonzonnants le vol [danse*
*Autour des fleurs dont se dédore le pistil,*
*Quand tout semble si bleu, si vain, si volatil*
*Que l'on excuserait jusque la Décadence ;*

*Quand l'étoile affermit sa larme de béryl,*
*Quand on trouve soudain Mallarmé puéril*
*Devant tant de mystère abscons et tant de rêve*

*Sage qui se couchant près d'un ruisseau [d'avril,*
*Eternisant ainsi cette heure exquise et brève,*
*Lit des vers de Samain quand la Lune se lève..*

*PHÉDON.*

## *Pastiche Symboliste*

*Pour Dada*

*Nuages bleuissants où je pleure, où mon âme*
*Palpite d'un espoir violet, rouge et vert,*
*Improbable zéphyr suspendu sur l'enfer,*
*Dans votre souffle noir je me jette et me pâme !*

*O vapeur safranée à la sinistre flamme,*
*Mirage lumineux et blanchement amer*
*Planant dans un ciel gris amèrement désert,*
*Adventice détour désertement infâme ;*

*Glauque immensité rousse où naît la jaune [erreur,*
*Où le jade citrin éblouit ma langueur,*
*Où roule ma raison avec l'orange Lyre,*

*O soupçons zinzolins, ô jaspe répandu,*
*Dites, répondez-moi : qu'ai-je bien voulu dire ?*
*J'ai suivi vos yeux pers et je me suis perdu ..*

*PHÉDON.*

# M. THIRY et *Le Vaillant*

Le cam. Thiry nous envoie la lettre suivante :

Camarade,

C'est sept fois, si je compte bien, et dans cinq articles ou articulets différents, que le *Vaillant* imprime mon nom dans son numéro 7. Puisque vous ne craignez pas d'en fatiguer vos lecteurs, je ne redoute pas moi-même de les importuner en vous priant d'insérer la réponse que voici. Je ne puis qu'être flatté de l'importance que votre journal accorde — je ne dirai pas à ma personne, ce serait aussi faux que prétentieux, — mais aux idées que je défends et mêmes aux mots que j'écris ; car ce n'est pas toujours à des idées que vous vous en prenez, et c'est bien de quoi je me plains. Ces idées, je compte les défendre dans l'*Etudiant Libéral*, et y soutenir notamment que vouloir faire de la politique en ne s'inspirant que de l'histoire, prendre celle-ci comme criterium absolu, et dénier à un peuple le droit de s'engager dans des voies nouvelles sous prétexte que celles-ci ne sont pas historiques, c'est faire une erreur politique. Je n'ai jamais dit autre chose. Quand à l'adage que le cam. P. D. cite pour me confondre, que « l'histoire n'est qu'un éternel recommencement » je tiens qu'il n'est vrai que pour les myopes qui concluent d'une analogie de circonstances à une identité de situation.

C'est une question plus personnelle qui me décide à vous adresser directement ces lignes. Vous ne pouvez imaginer à quel point je regrette que l'imprimeur de l'*Etudiant Libéral* n'ait pas dans ses caractères typographiques le « point d'ironie » d'Alcanter de Brahm. Si ce signe avait pu être placé en tête de mon écho intitulé *Gros Mots*, je n'aurais pas aujourd'hui à vous faire part du sens ironique que j'entendais donner au début de cet articulet. C'est ironiquement que j'appelais « gros mot » ce nom de poète dont votre journal voulait bien me parer. C'est ironiquement encore que je confessais avoir « commis » un volume de vers, et c'est toujours ironiquement que j'ajoutais : « sans doute mon audace est elle grande après cela d'avoir des idées et de les défendre ». Que ces frais d'ironie aient été perdus, c'est ce dont je ne me console pas. (point d'ironie).

Un mot sur l'unité belge. Votre collaborateur doit m'avoir mal lu, car cette unité, je l'ai défendue en me basant sur des raisons réalistes et sur des nécessités internationales. J'avoue que si, pour sa défense, on ne pouvait invoquer que la « Brabançonne » et l'histoire de Pirenne, je me soucierais fort peu de cette unité. Ce n'est pas dans le passé, c'est dans le présent et dans l'avenir que je place sa justification et sa raison d'être. Et si, à l'*Etudiant Libéral*, nous attaquons les flamingants, c'est que nous les considéron précisément comme des adversaires de cette unité. Lesquels de vous ou de nous, je vous prie, « croisent leurs bras inutiles sur leurs cœurs glacés ? » Si nous assimilons les flamingants aux Allemands, c'est que, consciemment ou non, ils sont leurs alliés politiques. Croyez que M. Neuray, à l'autorité de qui le *Vaillant* fait appel, ne trouverait pas là matière à nous blâmer.

Les idées que je défends dans la mesure très modeste de mes moyens, et pour lesquelles l'*Etudiant Libéral* a bien voulu m'ouvrir ses colonnes, n'ont pas l'heur d'être agréables au *Vaillant*. Je le regrette très sincèrement, et je le regrette sans le comprendre, car je crois n'avoir apporté à leur défense aucun anticléricalisme de parti pris et ne l'avoir entreprise que pour contribuer pour une part infime à la grande besogne qui s'impose à tous, celle de dresser en face de l'Allemagne le bloc unique de la civilisation latine. Je suis d'autant plus peiné de l'opposition du *Vaillant* à ces articles que la trop flatteuse indulgence avec laquelle il m'a décerné des éloges personnels me fait supposer que s'il s'oppose si irréductiblement à mes efforts pour une plus grande France et *par conséquent* pour une plus grande Belgique, c'est uniquement parce que j'écris dans un journal dont la couleur politique diffère de la sienne.

Commenter cet état d'esprit serait abuser de l'hospitalité de votre journal, que je vous demande pour ces lignes sans vouloir, bien entendu, invoquer pour cela un droit quelconque.

Veuillez agréer l'expression de mes sentiments de parfaite camaraderie.

M. THIRY

## Commentaire

Le cam. Thiry est bien bon. Comme suite à une discussion commencée et continuée respectivement dans l'*E. L.* et le *Vaillant*, il nous envoie une lettre assez longue, et prétend imposer aux lecteurs du *Vaillant* une discussion qu'il trouve trop longue pour ceux de l'*E. L.* C'est très fin, très habile, mais c'est assez peu discret.

Le cam. Thiry devrait savoir, s'il était quelque peu au courant des usages de la presse, que des journalistes qui écrivent habituellement dans une feuille quelconque, n'ont pas l'habitude d'aller se défendre dans les feuilles adverses quand on y critique leurs idées. Sinon, toute discussion devriendrait impossible, et les journaux ne suffiraient plus aux réponses, aux refutations et aux remarques. M. Thiry écrit régulièrement dans l'*E. L.*, qu'il se serve des colonnes de l'*E. L.* lorsqu'il juge devoir continuer une discussion à laquelle il a pris part. Ce n'est pas nous qui lui ferons jamais une obligation de répondre à nos critiques.

Soulignons en tout cas qu'il n'est nullement ici question d'un droit de réponse *auquel il a renoncé*, et venons-en à sa lettre

Le cam. Thiry se fait beaucoup d'honneur en dressant un compte très large des articles dans lesquels son nom est cité, et il s'en attribue une certaine importance. Combien cette importance croitra, si nous lui disons que son esprit minutieux s'est trouvé en défaut, et que c'est huit fois, et non sept, que *Le Vaillant* a imprimé son nom. Ceci, par pur souci d'équité.

Puisqu'il faut ici tout mettre au point, nous dirons au cam. Thiry qu'il se fait un peu illusion, qu'il n'est pas le seul à l'*E. L.* dont *Le Vaillant* ait critiqué les idées, et nous le renvoyons, pour cela, aux habituels articles « coups de Knout » de nos précédents numéros. Ceci, pour qu'il ne commette point le péché d'orgueil.

Qu'il sache également, qu'autant qu'il nous en souvienne, il ne s'est point rendu coupable d'anticléricalisme ; nous lui en donnons acte très volontiers, sans toutefois aller jusqu'à lui délivrer un certificat de cléricalisme. Ceci pour la paix de sa conscieuce.

Mais qu'il n'aille pas croire, comme il le dit, que nous ne l'attaquons que parce qu'il écrit dans un journal dont la couleur politique diffère de la notre. C'est là une supposition entièrement gratuite, à laquelle rien, dans nos écrits, ne peut servir de fondement. D'ailleurs, l'attaquer uniquement pour cela serait lui faire tort à lui même : on pourrait croire qu'il n'a pas d'idées. Ceci, pour empêcher le cam. Thiry de verser dans le sectarisme ; ce qui nous ferait autant de peine qu'à lui.

## Une attitude
## L'Histoire et la Politique

Expliquons à présent au cam. Thiry, puisqu'il ne parait même pas l'entrevoir, que, si nous avons combattu quelques-unes de ses idées sur les rapports de l'histoire et de la politique ou sur l'unité belge, ce n'est pas en tant que catholiques, défendant des principes religieux et l'attaquant au nom de la religion.

C'est tout simplement en jeunes gens raisonnables, qui n'acceptent pas les idées qu'il défend parce qu'ils ont de bonnes raisons de ne les point accepter. Le cam. Thiry avait dit : faire de la politique avec de l'histoire, quelle source d'erreurs. Nous lui avons marqué que nous n'étions pas de son avis : quel rapport direct cela a-t-il avec l'anticléricalisme ou le cléricalisme.

Nous sommes en tout cas très heureux de constater que le cam. Thiry n'est plus si absolu dans la lettre qu'il nous a adressée, qu'il nuance son affirmation, et qu'il ne dit somme toute pas grand chose de différent de ce qu'avait dit le cam. P. D. Nous sommes parfaitement d'accord avec lui quand il dit qu'on ne doit pas prendre l'histoire comme critérium *absolu*, ni dénier à un peuple le droit de s'engager dans des voies nouvelles si celles-ci ne sont pas historiques. Mais nous répétons qu'il y a des tendances, des états d'esprit, des orientations et des affections séculaires chez les peuples, que la politique ne peut point les ignorer ; que ce sont les éléments d'où sortira le futur, qu'ils le contiennent en germe, et que qui veut se passer de connaître la cause ne connaîtra jamais l'effet. Le cam Thiry écrit à présent sous une forme négative ce que nous avions avancé sous une forme positive. Il y a une nuance direz-vous ? Eh oui, et je la retiens car elle est un indice précieux de ce qui caractérise l'esprit libéral dans toutes ses manifestations.

## L'Unité Belge

En ce qui concerne l'unité belge, il ressort manifestement de tout le débat que le cam. Thiry, comme le *Vaillant*, entend bien en être le défenseur. Le cam. Thiry a attaqué les flamingants qui la menacent, et il a eu raison. Le *Vaillant* a rappelé que des torts semblables existaient chez certains Wallingants et il n'a pas eu tort non plus. Les séparatistes ont été assimilés à des Boches par M. Thiry. C'était une injure inutile. Il suffisait de leur crier qu'ils sont des traitres, et, généralisant le débat, rappeler une fois de plus que tous ceux qui travailleront à diviser la Patrie feront toujours le jeu des ennemis de la Belgique, que ceux-ci soient des Boches comme à présent, ou qu'ils soient d'un autre pays, comme cela peut parfaitement arriver. Mais n'oublions pas que, les traitres une fois flétris, il importe de resserrer sans relâche l'union qui doit exister entre tous les éléments sains du pays, et de ne pas raviver inconsidérément et à tout instant des plaies que l'occupation allemande n'a que trop profondément ouvertes dans notre Belgique. Encore une fois, l'œuvre n'est pas seulement négative, elle est surtout positive : coupons courageusement les membres gangrenés, mais attachons nous activement à reconstituer au plus tôt un organisme affaibli qui a besoin de beaucoup de ménagements.

## Epilogue

Nous considérons à présent cette discussion comme terminée. Nous avons tenu à donner au cam. Thiry une preuve de courtoisie en insérant sa lettre. Nous ne lui promettons pas que nous ne discuterons plus jamais ses idées. Cela lui ferait peut être de la peine. Mais nous lui serons infiniment reconnaissants s'il veut à l'avenir, comme c'est l'usage, discuter nos réponses dans son journal ainsi que nous faisons dans le nôtre.

Quant aux frais d'ironie qu'il se plaint d'avoir fait en vain pour nous, nous n'y avions point été insensibles ; il sera certainement très heureux d'apprendre que la légèreté de ses traits et l'adresse avec laquelle il nous les a décochés ont un peu contribué à diminuer la douleur profonde qu'ils nous ont causée. Puissions-nous pourtant n'en recevoir jamais que de pareils.

P. F.

AVIS AUX ÉTUDIANTS
FAVORISEZ LES MAISONS QUI FONT DE LA RÉCLAME
DANS LE JOURNAL
TOUS LES ARTICLES DE PAPETERIE
7, QUAI DES ÉTATS-UNIS, 7 - LIÉGE
(ANCIEN QUAI DE L'UNIVERSITÉ)

# Fédération Belge des Etudiants Catholiques

RÉUNION EXTRAORDINAIRE DES DÉLÉGUÉS LOUVANISTES A LA FÉDÉRATION BELGE DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES.

*ORDRE DU JOUR :*
*Election du Président de la F. B. E. C.*

Cher Camarade Président,

Les délégués des Associations Catholiques Estudiantines, au comité fédéral de la F. E. C. B. réunis à Gand le 16 avril 1920 aux fins d'y procéder à l'élection du bureau pour l'exercice de l'année 1920-1921 avaient proclamé élus :

| | | |
|---|---|---|
| Président | . . . . . | Louvain |
| Vice-Présidents : | Jean Gillet | Bruxelles |
| | Paul Carmon | Gand |
| | Georges Fonsny | Liège |
| | Leonce Mayence | Louvain |
| Trésorier | Werner van der Straeten | Gand |
| Secrétaire | Marcel De Merre | Malines |
| Secrétaire-adjoint | Pierre Van Aubel | Louvain |

Ils avaient réservé la question de la présidence, signifiant expressément le désir de voir les délégués de Louvain procéder eux-mêmes a ce choix parmi les délégués de l'Université de cette ville.

La résolution de cette question est urgente et d'une necessité primordiale si nous voulons réaliser la coordination de nos efforts dans le mouvement de la pensée Catholique en général et de notre activité estuditantine en particulier.

En conséquence, nous avons l'honneur de vous inviter à la réunion extraordinaire qui aura lieu, LUNDI LE 17 JANVIER 1921, à 20 heures au local « Cambrinus », Grand'Place à Louvain.

Le secrétaire y fera rapport sur la situation actuelle de la Fédération, après quoi on passeras à l'ordre du jour.

Nous espérons, cher camarade président, pouvoir compter sur la présense de vos délégués désignés en conformité avec l'art. 9 des statuts que vous trouverez ci-joint, et nous vous présentons l'expression de nos sentiments les meilleurs.

Au nom du Bureau :
LE SECRETAIRE.

*Nous ne pouvons trop attirer l'attention des étudiants Catholiques sur l'importance de la réunion de la F.B.E.C. qui aura lieu a Louvain.*

*C'est la qu'aura lieu le couronnement et la consécration définitive de l'œuvre dont les bases ont été posées à Liége le 20 mars 1920.*

# Université de Liége

Le Recteur a reçu du Cabinet du Roi la dépêche que voici :

Palais de Bruxelles,
22 décembre 1920.

Monsieur le Recteur,

Le ROI a reçu la lettre que vous Lui avez adressée, le 21 de ce mois, pour Lui exprimer le vœu de vouloir bien autoriser Son Altesse Royale le Prince Léopold à accorder Son Haut Patronage à la Maison des Etudiants qui vient d'être établie à Liége, dans le but de créer pour les jeunes gens qui font leurs études à l'Université un centre de réunions, de vie amicale et intellectuelle.

Notre Souverain m'a chargé d'avoir l'honneur de vous dire que c'était avec un réel plaisir qu'Il accueillait votre demande. Sa Majesté est charmée de l'occasion que vous venez de Lui fournir de donner aux étudiants de l'Université de Liége un temoignage du très grand intérêt qu'Elle a pour eux et de les assurer de la bienveillance qu'Elle a pour ceux qui consacrent leur jeunesse à des études qui doivent les préparer à participer bientôt au développement du pays.

La Maison des Etudiants, à Liége, est désormais placée sous le Haut Patronage de Son Altesse Royale Monseigneur le Duc de Brabant. Vous voudrez bien, Monsieur le Recteur, porter à la connaissance des jeunes gens dont vous avez la direction, la décision du ROI qui ne manquera certainement pas de stimuler à la fois leur goût pour les études et les sentiments patriotiques dont, pendant la guerre, notre jeunesse universitaire a donné un si héroïque exemple.

Veuillez agréer, Monsieur le Recteur, l'expression de ma considération la plus distinguée.

Le Chef du Cabinet du Roi,
Comte d'ARSCHOT

## Aux Universitaires Russes

Nous portons à la connaissance des universitaires Russes qui désireraient obtenir un passeport pour la France, qu'ils doivent remplir une des trois conditions suivantes :

1° Avoir un passeport polonais et non d'une délégation bolchevique.

2° Avoir servi dans une armée alliée autre que l'armée Russe. (L'armée Polonaise n'étant pas considérée comme Russe).

3° Avoir, pour ceux qui n'ont pas servi dans une armée alliée autre que l'armée Russe, séjourné pendant au moins un an dans une ville déterminée de Belgique, où le consulat Français pourra prendre des renseignements.

En outre, tout Polonais qui ne posséderait que des papiers russes serait assimilé aux Russes.

Cette mesure est prise en vue d'empêcher l'entrée en France des délégués des Soviets et des propagateurs d'idées bolcheviques.

P. E. FONTAINE.

*LE VAILLANT* est en vente à la
LIBRAIRIE BELLENS,
6-8, rue de la Régence ;
LIBRAIRIE HENRY,
21, rue du Pont-d'Ile ;
LIBRAIRIE DEVOS,
39, rue de la Régence ;
LIBRAIRIE BRIMBOIS,
16, Passage Lemonnier ;
A L'UNION, 4, rue Léon Mignon, Liége.

## Au Cours de la Semaine

«... Partir c'est mourir un peu...». Et rentrer donc ! Oh ! le spleen des jours de rentrée !

Retrouver ses stores baissés et son appartement qui sent le renfermé; revoir les objets que l'on a laissés au moment de quitter; se dire: «il y a huit jours on faisait ceci ou on faisait cela;» déboucler sa valise, remettre ses effets avec les projets qu'on n'a pas eu le temps de mettre à exécution ! Je ne veux pas faire ici une élégie ni m'étendre en considérations mélancoliques, ( le réda c-chef m'aurait du reste vite rappelé que ce n'était pas ma partie ), mais je ne puis m'empêcher d'être nostalgique en rentrant des vacances de Noël.

Comment: il va falloir reprendre la vie habituelle, rouvrir des bouquins, étudier même, alors que l'on sent parfois encore le fumet des réveillons du vingt cinq décembre et du jour de l'an !

Loin de moi pourtant la pensée de ne voir dans les fêtes de la Noël et de la nouvelle année que l'occasion de mangeailles en règle, comme c'est du reste l'avis de beaucoup qui traduisent Noël par boudins et nouvelle année par galettes ou comme le disait un gamin : La Noël c'est quand il y a des sapins et de la neige».

C'est déjà mieux, le sapin que le boudin et puis au fond il dit ce que nous évoquons, tous quand on parle des fins d'année: De la neige, du houx, des sapins et du gui. Ajoutez à celà les souhaits et les étrennes et voila un tableau synthétique mais complet.

Ces fêtes sont tellement anciennes et se passent partout suivant des rites tellement identiques que ça ne fera de doute pour personne: depuis toujours en effet et dans tous les pays on se dit. « Bonne année et parfaite santé », (sauf par exemple les médecins et les pharmaciens qui omettent le second membre de la phrase). Des gens qui ne s'écrivent jamais et se voient encore moins éprouvent le besoin d'envoyer un carton avec « meilleurs vœux pour .. » etc. Chez les humbles, le papier orné de colombes et de guirlandes de roses est toujours en honneur.

Malheureusement ces souhaits ne sont pas tous désintéressés, loin de là : c'est ce qui dépoétise un peu la chose: l'employé qui envoye à son chef de bureau ses souhaits les plus sincères, sous entend souvent: surtout n'oubliez pas mon avancement ; et le facteur et la balayeuse de rue et l'allumeur de réverbères et la bonne et le ramasseur de poubelles qui vous disent ingénument: « Bonne année s'il vous plait » ont autre chose en vue que la conservation de votre santé et la réalisation de tous vos vœux. Mais voilà : c'est la coutume : il faut des étrennes au 1er janvier, comme il faut des œufs de Pâques. Comme le disait très spirituellement Alphonse Allais, il y a trois stades dans la vie au point de vue étrennes : l'âge où l'on en reçoit sans en donner, l'âge où l'on en reçoit et où l'on en donne, enfin l'âge où l'on en donne sans en recevoir; et bien je plains sérieusement ceux de la troisième catégorie : pour celui qui a un peu de « rela tions » ça doit faire un chiffre dans le budget ou devrait en tenir compte pour l'impôt sur le revenu.

Il est vrai qu'on peut se dire qu'on ne fait que compenser la 1e partie de la vie; l'âge où l'on recevait des étrennes sans en donner : c'est une consolation.

En tout cas que ce ne soit pas la perspective des étrennes qui vous fasse craindre le renouvellement de l'année ; rappelez vous les sapins, le gui, le houx et la neige, après tout celà vaut bien de donner quelques étrennes...

. . . . . .

Au moment de porter ces lignes à l'impression, le soleil luit faiblement, soleil de janvier, mais soleil quand même qui annonce que bientôt le printemps reviendra, que les bourgeons vont éclore etc, mais au fond du jardin j'ai aperçu l'arbre de Noël qui commençait à se déssécher, et j'ai oublié le soleil, le printemps et les bourgeons, pour le gui, la neige, les sapins et le houx.

MOMICRY.

FABRIQUE CENTRALE
de Parapluies
52, Rue St-Gilles, Liége.
RECOUVRAGE — RÉPARATION
25 o/o Moins cher qu'ailleurs.
Voyez nos prix et comparez nos marchandises

## CANCANS

Nous avons reçu de la fabrique de cigarettes russes rue André Dumont une demande de renseignements au sujet du camarade « Phonsque ». On menace de le vitrioler depuis qu'il a reçu certaine personne de Namur chez lui.

NAMUR PO TOT.

—

Pipi IV mines, revendique le prix de vitesse 300 mètres — parcours préféré : Place cockerill — institut de mécanique. — Prière de ne pas laisser de porte fermée sur son chemin.

—

Cours de Monsieur L'Hoest

Maintenant, il y a d'aussi grosses bêtes en Ardenne qu'en Hesbaye.... et ce grâce aux engrais.

—

Simple remarque. Camille le Montagnard III. Ah et sa casquette.

—

A quel bel ange Re né Loup de 3e mines va-t-il donner son cœur. Résistera-t-il au bijou de 6 h. 40 nous ne le pensons pas surtout depuis l'influence néfaste du chignon.

—

L'apport d'un cœur honnête et pur est le seul gage d'un mariage heureux. C'est pourquoi notre cam. Léon H. de 3e mines prone l'institut St Jacques.

—

Bien reçu une lettre de la grand'mère de Césaro rive II chimiste, la pauvre femme se plaint de ce que son petit fils use trop de souliers en allant aussi fréquemment à Bierset.

—

Cercle de schisteux.

Mardi prochain conférence et expériences par le cam. Pirson « Résistance des flacons de Volhard à la pression extérieure. »

Quelles bonnes grâces le cam. X de IV mécanicien cherche-t-il à gagner en conduisant les enfants à l'école.

—

On répète partout que le cam. Sch...dt a puissamment mystifié l'A. E. D. en lui télégraphiant de Paris.

—

Jeudi dernier les camarades de 4e ont poursuivi 2 voleurs qui s'enfuyaient de l'Université se dirigeant vers l'institut de mécanique.

Tant leur précipitation était grande ils ont renversé une charette de légumes place Cockerill.

—

COURS DE CONSTRUCTION DES MACHINES

Jeudi prochain location des places aux 3 premiers bancs.

S'adresser aux camarades Pipi - la Hollande et Levi en lunettes.

*Signé* : 1/1500 de jeu.

—

Va paraitre prochainement: Etude sur les courants d'air par les élèves du cours de chimie industrielle.

—

Vent de Weerdt: Etude sur les mains de la police tirlemontoise et sur les différentes manières de traduire Schisteux.

Analyse des produits extraits sous l'œil de la Police.

—

Donnay (1e mines). — Tâche, femmelette, de mettre un peu plus d'énergie dans tes gestes et beaucoup plus de force dans ta voix quand tu offres notre sympathique journal. Il t'en restera moins sur les bras.

—

Wagner ( 2e sciences ). — Avez vous donc tant d'occupations que vous ne pouvez vous rendre à des réunions où l'on vous attend bras et cœur ouverts.

—

On demande jeune homme robuste, 95 kilogs, n'ayant jamais faibli connaissant le droit romain et la balistique, pour s'occuper affaires matrimoniales. S'adresser au camarade Tonne-Art.

—

Jeune fille 47 ans, physique agréable, 1 m. 70, deux francs 73 de dot, desire rencontrer jeune étudiant de préférence en droit, connaissant flamand, en vue mariage. Envoyez photo bureau du journal A. K. Discrétion absolue.

—

Perdu, Tabarin, entre minuit et minuit douze un petit chien roux répondant au doux nom de Boby et une carte d'étudiant en médecine 1919-1920. Bonne récompense. Rapporter l'un et l'autre Hopital de Bavière.

—

L'ESPRIT EN COMPRIMÉS

Calino entre dans un cabinet de lecture et demande un livre.

— Voyons, dit le libraire, j'ai « histoire de l'Empire » par Thiers et les Œuvres d'Alphonse Karr...

— Vous n'auriez pas autre chose ? demande Calino, parce que je me fiche du Thiers et du Karr.

—

Quelle ressemblance y a-t-il entre un bateau et un maronnier.

— Tout les deux ont des mats ronds.

—

Devise d'un notaire : « Pas de paroles.. des actes !

—

— J'ai acheté du linge damassé.

— Vous aviez donc de l'argent d'amassé ?

— Dame, assez !

—

On disait de quelqu'un au physique désagréable :

— Il est laid,... laid... c'est du laid condensé.

—

Un officier anglais avait épousé une française, seulement ils ne connaissaient chacun que leur langue respective :

— Comment vont-ils faire pour se comprendre demandait quelqu'un ?

— C'est bien simple, dit un loustic, ils auront la traduction « en Regards ».

—

CHRONIQUE FÉMININE

Une jeune universitaire rentre chez elle après de brillants examens.

— Tu vois maman, dit-elle, je n'ai plus qu'à me perfectionner dans la psychologie, la philologie et la paléontologie.

— Très bien ma fille, reprit la mère, en attendant je vais te donner des leçons de soupologie, de bouillonologie, de rapiégologie et de cuisinologie... Et pour commencer, vide moi ce poulet et nettoie-moi ces laitues.

—

LE SAVIEZ-VOUS ?

Certains jeux tels que les dames les échecs, les dominos, qui ne sont pour la plupart des joueurs que de simples amusements, deviennent, pour les mathématiciens, des sujets d'études excessivement ardues.

C'est ainsi que certains se sont mis en tête de résoudre le problème suivant : « Calculez le nombre de combinaisons que peuvent produire les 28 dominos de la série !

Celui qui a résolu ce problème est arrivé au nombre de 284528211840 !! c'est à dire que deux joueurs de dominos jouant quatre coups par minutes et 10 heures par jour passeraient 118 millions d'années avant d'épuiser toutes les combinaisons du jeu.

Vérifiez si vous voulez !

## Anthelme Le Dadaïste

Pic a lu avec beaucoup d'attention l'élogieuse critique (sans raillerie) d'Anthelme à propos de son article Dadaïsme. Il regrette du plus profond de son cœur d'avoir, par un oubli impardonnable, négligé de dire qu'Anthelme est un Dadaïste illustre, et que *L. U.* a parfois publié des bourdes de son crû. Voilà qui est réparé, Le cam. Pic est à présent tout-à-fait persuadé qu'Anthelme est le seul, à l'Université, à jouir de l'intelligence la plus large et la plus éclairée, et à posséder un goût parfait. Pourtant, dès qu'il aura fini du cours d'humanité que lui propose Anthelme, il s'empressera de l'envoyer à Anthelme, qui pourrait peut-être en avoir besoin.

En attendant, le cam. Pic enverra à Anthelme quelques petits cadeaux en remerciement de ses remarques :

Un traité sur le Dadaïsme et les éditeurs Dada (pour y apprendre ce dont il veut parler).

Un manuel de probité à l'usage du parfait journaliste. ( pour lui enseigner à ne pas dénaturer les textes ).

Un précis de charité à l'égard de son prochain. (pour rendre Anthelme le plus parfait des petits jeunes gens ).

Un interprète assermenté.
( pour lui éviter desormais les erreurs d'interprétation ).

Un morceau de plomb de cinq kilogrammes. ( à glisser dans son esprit pour le rendre plus pondéré ).

Le cam. Pic est au désespoir de ne pouvoir procurer également à Anthelme un petit peu d'esprit. Il ne lui enverra pas l'ouvrage: « *L'Esprit des bêtes* », parce qu'il s'est aperçu qu'Anthelme le possède déjà. Pic supplie pourtant Anthelme de ne plus se laisser aller à écrire d'aussi déplorables calembours que celui qu'il a osé commettre. C'est à donner la chair de poule, et Pic, qui est pourtant « courageux » et « plein de talent » a failli se pâmer de tristesse en le lisant.

Traitez donc vos lecteurs avec ménagement, Anthelme, ô jeune éphèbe.

PIC.

THE BERLITZ
School of Langages
Anglais - Flamand
Espagnol-Italien-Allemand
Leçons particulières - Cours collectifs
Cours Spéciaux pour Universitaires
8, place Saint-Michel, 8

## Aventures Extraordinaires d'un Malais à Liége

GRAND ROMAN - REVUE

PAR LES DEUX ROULTABOSSE

CHAPITRE IV

—

Nous avions laissé Lafitait 11 Piez et Monosil endormi au cours du professeur Dej... Pas même Bentham ne l'avait réveillé. Je dus le secouer fortement à la fin du cours pour le tirer de la léthargie où l'avait plongé ce cours émouvant.

Ça creuse ce cours là dit il en s'éveillant, j'ai rudement besoin de m'introduire quelque chose dans ce qu'on appelle l'estomac.

Puissamment pensé, rectifia Monosil, qui perdait la notion des distances sociales.

A ce propos, dit le prince, je voudrais gouter aux repas du restauranf de l'Union dont on parle en termes si élogieux.

Moi, vous y conduirai, fit Monosil, ai vu le plan sur un papier buvard.

Après avoir franchi les tranchées creusées par l'installation de l'électricité, nous entrons et le joyeux brouhaha des dineurs mêlé au cliquetis des fourchettes frappaient nos tympans, et nos narines étaient voluptueusement flattées par l'odeur alléchante qui se dégageait des rôtis en cuisson.

Monosil diaphragmait ses ouvertures nasales comme des portes cochères.

Fort heureusement pour la dignité princière deux êtres s'approchèrent de nous et serrèrent les extrémités digitales du malais hottentote : le prince les avait reconnus: c'etait le sympathique Julain, qui lui était particulièrement connu à cause de sa démarche qui rappelait l'animal préféré du prince, l'autre remit précipitemment son peigne en poche et, la toison blonde impeccablement striée, il vint faire la révérence au prince tandis qu'il lui remettait un bon pour un diner économique.

— Beau comme un Dieu de notre pays, s'écria Monosil, les yeux en extase devant le beau Georges.

Le prince aurait voulu, avant le repas plonger son auguste personne dans une baignoire en écaille de serpent remplie du lait d'une jeune anesse, c'est la mode en malaisie avant les repas Comme on ne disposait ni de la baignoire, ni de lait d'anesse, il dut se contenter de se laver les mains.

Monosil et le prince dévorèrent goulûment les plats apportés et Lambert le vainqueur, à la table voisine regardait béatement les dents blanches des deux hétérogènes, s'enfoncer dans les quartier de viande.

D'une pièce voisine, les accents d'un piano arrivaient discrètement jusqu'à nous. Un morceau plût particulièrement au prince : le titre de cette musique me demanda-t-il.

« La marche nuptiale » répondis-je.

Et le prince dit à Monosil : « Tu tras et tu acheteras cette musique , rentré chez nous tu la joueras dans le désert pour y charmer les serpents - On l'y joue déjà. éructa Jacques. Et Jacques content d'avoir dit quelque chose, content surtout d'avoir été remarqué. semblait si heureux qu'on l'aurait pris pour une pètite et « maigre fée ».

Le diner, commencé joyeusement, fini de même et nos étrangers, sortant une grosse langue rouge, frottèrent voluptueusement les deux lèvres et le contour buccal.

Mélancolique Lafftait 11 Piez quitta le vieux cercle de la rue Léon Mignon : C'était en effet la dernière fois qu'il rendait visite aux étudiants.

L'heure du départ avait sonné.

Avant de quitter ce pays enchanteur, déclara Lafftait, je voudrais faire connaissance avec les établissements où se pratique l'art de la danse.

On était jeudi, l'occasion était unique pour faire visiter à S. A. le thé dansant que le grand empereur Charlemagne à la barbe fleurie, organisait ce jour là, place St. Lambert.

Là, ahurissement du prince devant les exhébitions chorégraphiques de nos contemporains.

— La danse de mon pays! la danse de mon pays! s'exclama Monosil.

— Comment appelez-vous cet établissement ? dit le prince.

— Un dancing Prince.

— Et ces boissons rouges qu'est-ce?

— Des lemon squasch.

— Et que dansent ces gens ?

— Des one-step et fox trott.

— Et cet orchestre qui joue des instruments hétéroclites !

— Un Jass-band.

— Ça, dit Monosil, c'est tout à fait musique nationale hottentote-malaise.

— Tiens, dit le prince, nous sommes toujours en Belgique, pourquoi tous ces mots anglais !

— Que voulez vous Altesse, pour être à la page aujourd'hui il faut des titres anglais : on donne des « five o'clock » et on dit « thank you » au lieu de merci.

Mais l'heure irrévocable était arrivée, avec des « larmes dans les yeux et des sanglots dans la voix », le prince commença un très long discours qu'il avait préparé pour remercier et faire ses adieux, mais l'arrivée du tram 4 coupa à ces expansions... coloniales.

Aux guillemins ce fut déchirant, surtout quand le percepteur réclama le compte juste pour le prix du billet.

Finalement le train de 4 h.40 pour Paris, celui que nagnère Fourit prit pour voguer vers la ville lumière, emporta nos hôtes avec nos regrets.

FIN.

VOULEZ-VOUS DEVENIR
INGÉNIEUR - ÉLECTRICIEN
OU DESSINATEUR, CONDUCTEUR, MONTEUR
en étudiant CHEZ VOUS
DEMANDEZ LA BROCHURE V
Le Règne de l'Electricité
envoyée GRATIS et FRANCO
INSTITUT NORMAL Électro-Technique
Rue Montagne aux Herbes Potagères, 37, BRUXELLES

**D. HARDY Père & Fils** Ancienne Maison CRÉMONS
11, RUE DE BEX, LIÉGE.

FABRIQUE DE PIPES
RÉPARATIONS IMMÉDIATES

Grand choix de Pipes, Fume-Cigares & Fume-Cigarettes en écume, ambre et goudron véritable, ivoire, nacre, écaille

Spécialité de pipes, racine de vieille bruyère montée ambre, ébonite et corne.
Pipes anglaises de toutes marques. — Blagues assorties à partir de 7 fr. garanties deux ans

MANUFACTURE GÉNÉRALE D'ARMES & MUNITIONS

**J. BERTRAND**

FIRME FONDÉE EN 1830
Bureaux : Rue Etienne Soubre, 3
Usine : Rue Reynier, 8
LIÉGE

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : JOSBERT, LIÉGE. — TÉLÉPHONE : 3926.

ANVERS, Médaille d'or - PARIS, Médaille d'or - AMSTERDAM, Médaille d'or - LOUVAIN, Grand Prix.
GRAND DUCHÉ DE LUXEMBOURG, Grand prix - ANVERS 1920, seul diplôme d'honneur.

Armes de luxe, tir et exportation - Revolvers et Carabines de tous systèmes - Fusils à chien un, deux et trois coups - Fusils pliants et démontables - Spécialité de fusils Hammerless.
Propriétaire des armes automatiques " RAPIDE ".

Lithographie - Papeterie - Reliure - Timbrage
MAISON CH. BARÉ
27, PASSAGE LEMONNIER, 27 - LIÉGE.
Articles pour dessins — Cartes-vues
Fournitures de bureau — Opaline
Images et photos religieuses
Porte-plumes réservoir Waterman-Onoto, Swan, etc. — Cahiers pour Etudiants
TÉLÉPHONE 4642

Produits Chimiques Purs pour Laboratoires
Appareils de chimie, de physique, de photographie et de bactériologie.
Léon LAOUREUX & Cie
24, Rue des Carmes, 24
LIÉGE

LIBRAIRIE MODERNE
Rue des Dominicains, 22, Liége
Arts+Sciences+Littérature+Médecine
SPÉCIALITÉ DE REVUES & LIVRES ANGLAIS.

CASQUETTES D'ÉTUDIANTS
BLANCHES, BLEUES, VERTES, NOIRES
INSIGNES
Téléph. 4373 — Téléph. 4373
F. DEVILLEZ-GAVAGE
Passage Lemonnier, 30, LIÉGE
Tailleur militaire
— Equipements pour le Congo —

Livres Neufs et d'Occasion
Le plus grand choix au meilleur prix est exposé à la
MAISON HALBART
LIBRAIRIE ANDRÉ DUMONT
Coins des rues André Dumont, Vertbois et Prémontrés
(près de l'Université) — LIÉGE
— ENTRÉE LIBRE —

RELIURE - DORURE
— CARTONNAGE —
Joseph BORGUET
Rue Agimont, 15 (Cercle St-Hubert)
LIÉGE

ABONNEMENT DE LECTURE
LIBRAIRIE D. FOUAT-THOMAS
26 Librairie Nationale 26
PASSAGE LEMONNIER
12500 VOLUMES - choix considérable DE NOUVEAUTÉS
Livres neufs et d'occasion de Science - Littérature - Technique
*Reproduction des Cours pour étudiants — procédé autographique caractères machine à écrire ou manuscrit.*
Conditions spéciales pour M.M. les Etudiants.

POUR VOS LIVRES
Adressez-vous à la Librairie
J. WYKMANS
9, RUE SAINT-PAUL, 9 — LIÉGE.

AVANT de vous inscrire à des cours de comptabilités sténo-dactylo, langues, préparation au jury central, etc. - *Demandez notice gratuite à l'*
INSTITUT NORMAL DE LIÉGE
51 QUAI D'AMERCŒUR 51
LIÉGE - TÉL. 2904
La plus importante ECOLE PRATIQUE d'initiation aux affaires.

Cours permanents et à forfait
3 SECTIONS D'EXAMENS PAR AN.

Plus de 10.000 EMPLOIS offerts aux Etudiants en 12 ans.

COURS DU JOUR DU SOIR ET PAR CORRESPONDANCES

SUCCURSALES : BRUXELLES - PARIS.

CHAPELLERIE MODERNE
Maison Cession
Rue Léopold, 24 - Liége - Téléphone 22
Toujours les dernières nouveautés aux plus bas prix.
MAISON LA MIEUX ASSORTIE

HOTEL RESTAURANT
J. KLIPPERT
RUE CATHÉDRALE, 95, LIÉGE
Au Rendez-vous des Etudiants
Dîners à la carte et à prix fixe
Consommations de premier choix
O. CHEVOLET

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE
DORSINFANG & TOUCHARD
RUE REYNIER, 12, LIÉGE
SPÉCIALITÉS :
Entêtes de lettres - Enveloppes
Factures - Reçus - Traites - Memorandums
Menus - Invitations - Cartes de visite
Travaux Artistiques et Industriels
Brochures - Catalogues - Journaux.

*Le Savon BERTIN*

565

*POUR LA TOILETTE* VAUT DE L'OR

**Dépôt pour le Gros :**

33, rue Souverain-Pont, 33 - LIÉGE - *Tél. 4252.*

PHARMACIE V. VIVARIO
TÉL. 3160 — 50, RUE DE L'UNIVERSITÉ, 50 - LIÉGE — TÉL. 3160
*Spécialités belges et étrangères - Pansements antiseptiques - Eaux minérales - Accessoires.*